

# RÉSULTATS ESPAD MONACO 2024

European School Survey  
Project on Alcohol and  
other Drugs

Janvier 2025



# SOMMAIRE

<b>Introduction</b> .....	<b>3</b>
<b>1. Consommations de substances psychoactives chez les lycéens de Monaco</b> ...	<b>4</b>
1.1. Vue d'ensemble des usages chez les lycéens en 2024 et évolution .....	4
1.2. L'usage de la cigarette électronique dépasse celui du tabac .....	5
1.3. L'alcool reste le produit le plus consommé .....	8
1.4. La consommation de cannabis au plus bas depuis 2007 .....	10
1.5. Différents profils et différents usages .....	12
<b>2. Usages sans substance chez les lycéens de Monaco</b> .....	<b>14</b>
2.1. Les jeux d'argent et de hasard en baisse .....	14
2.2. Internet et les réseaux sociaux mobilisent plusieurs heures chaque jour.....	15
<b>3. Bien-être et environnement social des lycéens de Monaco</b> .....	<b>17</b>
3.1. Les sorties nocturnes se réduisent .....	17
3.2. Les lycéens évaluent positivement leur bien-être .....	17
3.3. La prévention en question.....	18
<b>Conclusion</b> .....	<b>19</b>
<b>Repères méthodologiques</b> .....	<b>21</b>

## Introduction

L'enquête ESPAD (European School Project on Alcohol and other Drugs), menée tous les 4 ans depuis 1995 dans une trentaine de pays européens et depuis 2007 à Monaco, interroge les adolescents scolarisés sur leurs comportements de santé selon une procédure et un questionnaire analogues dans tous les pays participants. L'enquête permet ainsi une comparaison des usages de substances psychoactives (notamment tabac, alcool, cannabis) et des comportements addictifs chez les jeunes scolarisés à travers l'Europe.

Outre les questions relatives aux consommations de produits psychoactifs, le questionnaire ESPAD permet aussi d'étudier d'autres types d'usages ou conduites addictives, et ainsi d'avoir une vision plus large des comportements de santé en population lycéenne. En 2024, des questions liées au bien-être et à la prévention sont également abordées.

À Monaco, l'enquête ESPAD est mise en œuvre par l'Institut Monégasque de la Statistique et des Études Économiques (IMSEE), avec le concours de la Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports (DENJS). Elle concerne l'ensemble des adolescents de 16 ans et plus scolarisés dans les établissements publics ou privés de la Principauté.

La dernière enquête ESPAD Monaco s'est tenue le 10 avril 2024. Plus de 1 300 élèves ont répondu en classe, au même moment, à un questionnaire anonyme qui, pour la première fois, était accessible en ligne.

**Ce rapport présente un état des lieux des consommations de substances psychoactives et autres usages sans produit chez les lycéens de Monaco en 2024, ainsi que les évolutions observées depuis 2007.**

# 1. Consommations de substances psychoactives chez les lycéens de Monaco

## 1.1. Vue d'ensemble des usages chez les lycéens en 2024 et évolution

En 2024, près de 85 % des lycéens déclarent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, 76,1 % au moins une fois dans l'année et 59,1 % au cours du mois, faisant de l'alcool le produit le plus largement expérimenté et consommé par les adolescents. Le fait d'avoir déjà été ivre concerne un peu moins de la moitié des lycéens et l'alcoolisation ponctuelle importante (correspondant au fait de boire au moins 5 verres d'alcool en une seule occasion au cours du mois) près d'un tiers. Ces indicateurs, qui sont parmi les plus élevés en 2024 chez les lycéens de Monaco, sont toutefois orientés à la baisse par rapport à la précédente enquête de 2019.

La consommation de tabac, également en recul en 2024, est moins large : 36,5 % des lycéens ont déjà expérimenté la cigarette et 19,9 % disent avoir fumé au cours du mois. Le tabagisme quotidien concerne 11,3 % des adolescents.

L'usage de la cigarette électronique est en revanche plus courant : plus d'un élève sur deux en aurait déjà utilisé une au cours de sa vie, dont une majorité lors du dernier mois. La part de lycéens qui utilisent une cigarette électronique tous les jours s'élève à 23,5 %, soit plus du double des fumeurs quotidiens de cigarettes. En outre, cet indicateur est le seul à afficher une hausse en 2024.

L'expérimentation du cannabis concerne 22,1 % des adolescents en 2024. Bien que cette substance reste la plus répandue parmi les produits illicites, sa consommation récente et régulière reste marginale au sein de la population lycéenne (respectivement 8,1 % et 2,1 %). L'usage du cannabis tend à baisser par rapport à 2019. La proportion des élèves déclarant avoir déjà expérimenté au moins un produit illicite autre que le cannabis<sup>1</sup> n'a cessé de diminuer au fil des enquêtes ESPAD, passant de plus de 13 % au début des observations à 8,0 % en 2015 et 2019 pour s'établir à moins de 5 % en 2024.

Tableau 1. Usages de produits psychoactifs parmi les lycéens en 2024

Produit	Usage	2024	Var 2019-24
Tabac	Expérimentation cigarettes	36,5%	↘
	Usage de cigarettes dans le mois	19,9%	↘
	Usage quotidien de cigarettes	11,3%	↘
Cigarette électronique	Expérimentation	52,6%	↘
	Usage dans le mois	34,3%	↘
	Usage quotidien	23,5%	↗
Alcool	Expérimentation	84,8%	↘
	Usage dans l'année	76,1%	↘
	Usage dans le mois	59,1%	↘
Ivresse	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	7,8%	↘
	Expérimentation	45,6%	↘
	Dans le mois	32,6%	↘
Alcoolisation ponctuelle importante (API)	Répétée (au moins 3 fois dans le mois)	11,1%	→
	Régulière (au moins 10 fois dans le mois)	1,9%	→
	Expérimentation	22,1%	↘
Cannabis	Usage dans l'année	16,8%	↘
	Usage dans le mois	8,1%	↘
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	2,1%	↘
Autre drogue illicite <sup>1</sup>	Expérimentation	4,9%	↘

Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

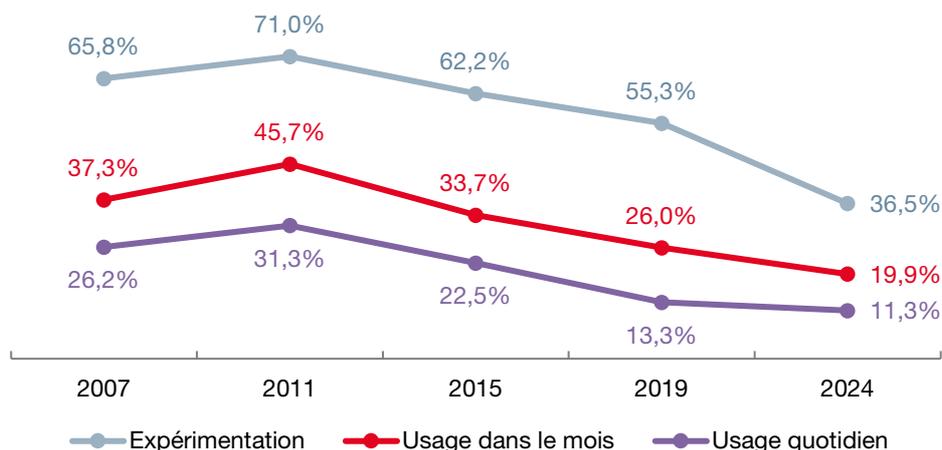
<sup>1</sup> Ecstasy/MDMA, amphétamines, cocaïne, crack, héroïne, LSD, champignons hallucinogènes, drogue par injection

## 1.2. L'usage de la cigarette électronique dépasse celui du tabac

En 2024, les indicateurs de consommation de tabac poursuivent leur baisse au sein de la population lycéenne. Le niveau d'expérimentation s'est particulièrement réduit au cours des dernières années, diminuant de près de 20 points entre 2019 et 2024 (Figure 1). Ainsi, alors que le fait d'avoir déjà fumé une cigarette au cours de sa vie concernait près des deux tiers des adolescents en 2007, cette proportion s'élève à 36,5 % en 2024. La consommation récente de tabac (au moins une cigarette au cours du mois) est également en nette baisse, passant de 26,0 % en 2019 à moins de 20 % en 2024. Le tabagisme quotidien, qui concerne 11,3 % des lycéens en 2024, s'est replié plus modestement (-2 points par rapport à 2019).

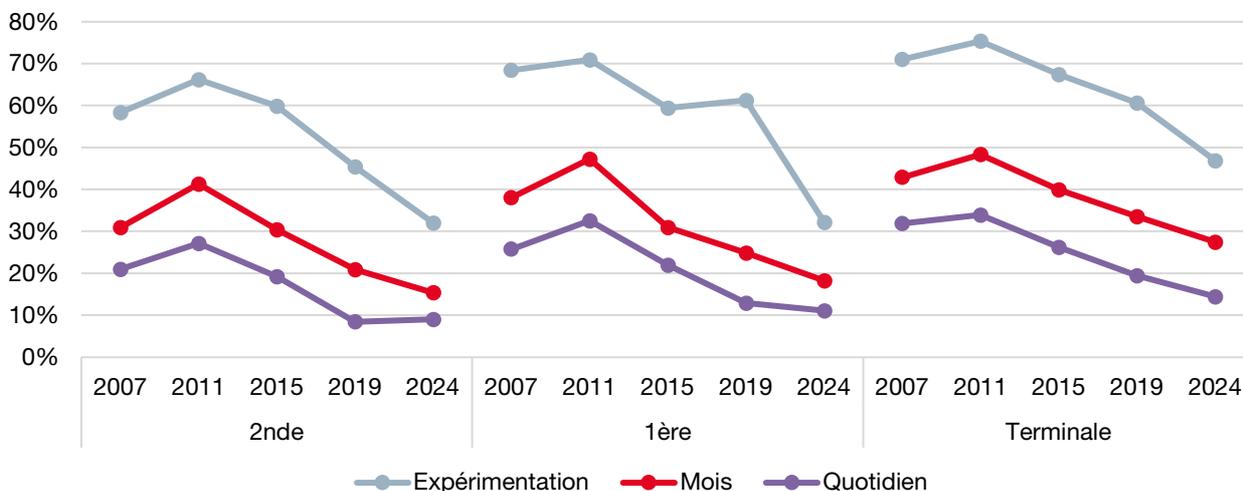
Fumer pour la première fois intervient plus couramment en classe de Terminale en 2024 (Figure 2), traduisant un recul de l'âge d'expérimentation. De fait, les dernières enquêtes ESPAD montrent que de plus en plus de lycéens n'ont jamais fumé de cigarette avant l'âge de 16 ans. L'usage de tabac au cours du mois a perdu 6 à 7 points dans chaque niveau scolaire par rapport à 2019, suivant la tendance observée au global. En revanche, la consommation quotidienne de cigarettes n'a pas connu la même évolution dans toutes les classes. Alors que la part de fumeurs quotidiens est en baisse parmi les élèves de Terminale et de Première (dans une moindre mesure), elle affiche une très légère hausse en Seconde.

Figure 1. Évolution des usages de cigarettes entre 2007 et 2024



Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

Figure 2. Évolution des usages de cigarettes selon le niveau scolaire entre 2007 et 2024



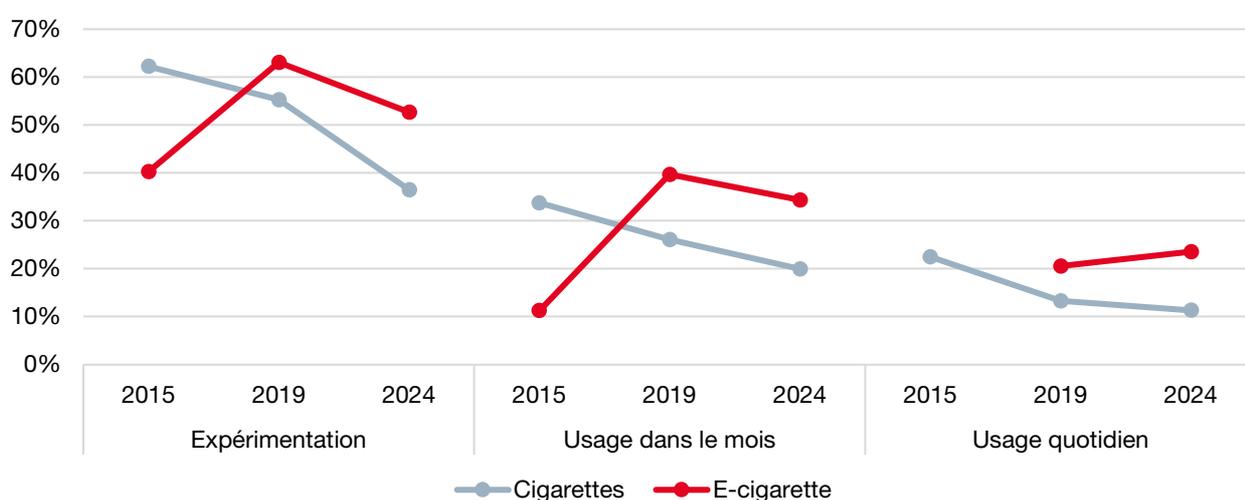
Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

En parallèle de la baisse de consommation de tabac constatée au cours des dernières années, l'utilisation de la cigarette électronique a connu un essor important chez les adolescents de Monaco. Depuis 2019, les niveaux d'usage de la e-cigarette dépassent ainsi ceux du tabac (Figure 3).

En 2024, plus de la moitié des lycéens ont déjà utilisé une cigarette électronique au cours de leur vie et plus d'un tiers lors des 30 derniers jours.

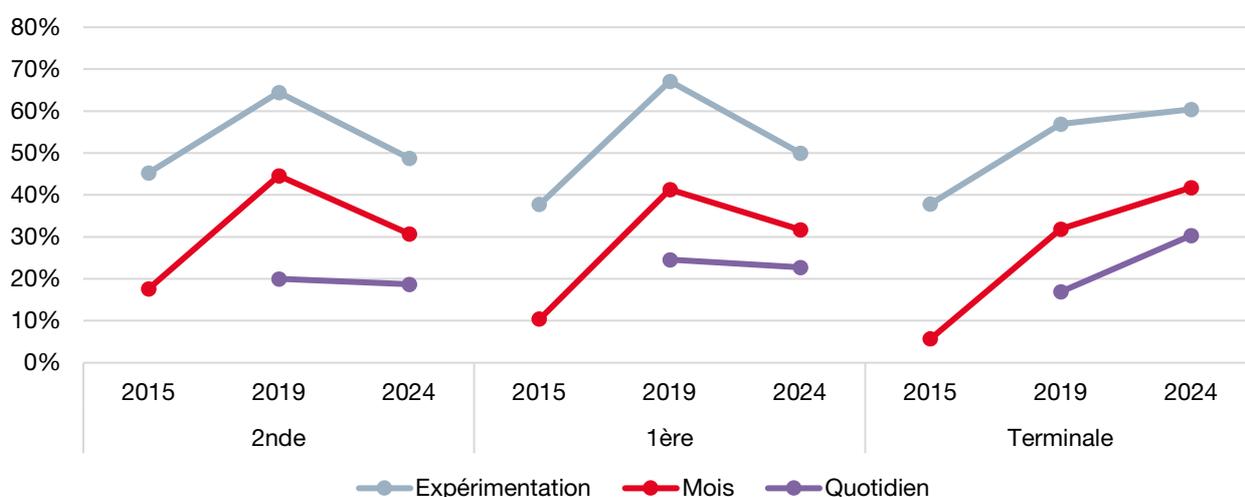
Si l'expérimentation et l'usage récent de cigarette électronique sont en baisse (de respectivement 10,4 points et 5,4 points par rapport à 2019), la part d'utilisateurs quotidiens de ce dispositif a quant à elle augmenté de 3 points sur la période. Elle correspond à pratiquement un quart de la population lycéenne en 2024 (Figure 3) et atteint 30,4 % parmi les élèves de Terminale, en hausse de plus de 13 points (Figure 4). Dans ce niveau de classe, les autres indicateurs relatifs à la cigarette électronique ont également augmenté. En Seconde et en Première, les taux d'expérimentation et d'usage récent sont en recul par rapport à 2019 et s'établissent à des niveaux comparables entre ces deux classes. L'utilisation quotidienne d'une cigarette électronique, moins courante qu'à la fin du lycée, est restée relativement constante chez ces élèves de Seconde et de Première.

Figure 3. Évolution comparée des usages de tabac et cigarette électronique entre 2015 et 2024



Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

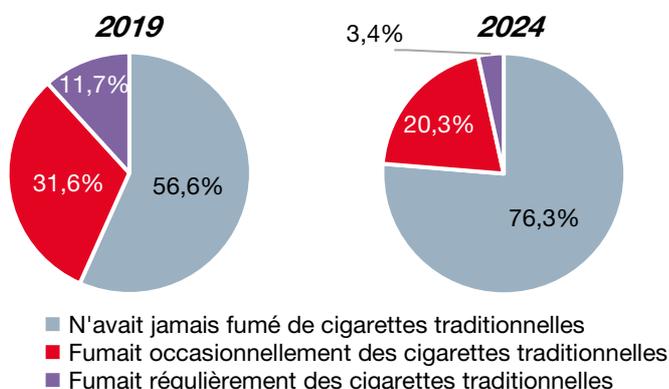
Figure 4. Évolution des usages de cigarette électronique selon le niveau scolaire entre 2015 et 2024



Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

Par ailleurs, le lien qui pouvait être fait entre cigarette de tabac et cigarette électronique apparaît moins ténu désormais. En 2024, plus des trois quarts des lycéens qui utilisent une cigarette électronique l'ont expérimentée sans jamais avoir fumé de cigarette de tabac auparavant, une proportion supérieure de presque 20 points à celle de 2019 (Figure 5). La part d'adolescents qui fumaient régulièrement du tabac avant d'essayer la e-cigarette est quant à elle marginale en 2024.

**Figure 5. Relation au tabac lors de la première utilisation d'une cigarette électronique parmi les utilisateurs en 2019 et 2024**

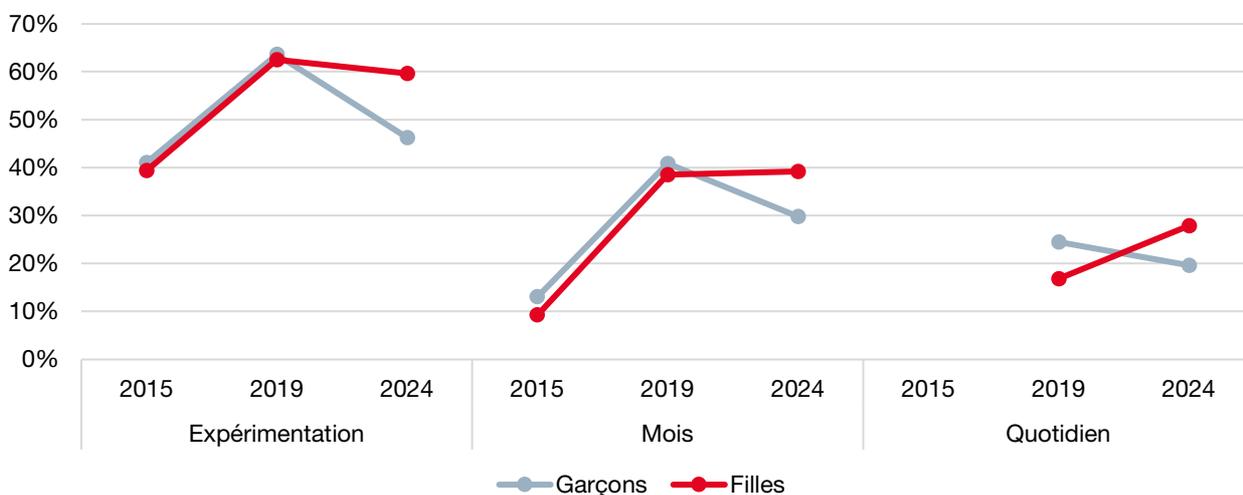


Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

L'utilisation de la cigarette électronique parmi les lycéens de Monaco, qui concernait tout autant les filles que les garçons jusqu'en 2019, a évolué différemment en fonction du genre au cours des cinq dernières années. En effet, alors que les indicateurs d'usages de e-cigarette sont passés sous leur niveau de 2019 chez les garçons, ils sont stables, voire en augmentation (pour ce qui concerne l'usage quotidien) parmi les lycéennes (Figure 6). Ainsi, en 2024, les niveaux d'utilisation des filles dépassent désormais ceux des garçons.

En 2015 et 2019, les usages au cours de la vie et récents de cigarette électronique étaient similaires quel que soit le genre. Chez les filles, le niveau atteint en 2019 pour ces indicateurs perdure en 2024 : autour de 6 sur 10 ont expérimenté la e-cigarette au cours de leur vie et 4 sur 10 en ont utilisé une au cours du mois. L'usage quotidien des lycéennes progresse et concerne 27,9 % d'entre elles en 2024 contre 19,6 % en 2019. S'agissant des garçons, moins de la moitié d'entre eux (46,2 %) ont déjà utilisé une e-cigarette au cours de leur vie en 2024, alors qu'ils étaient 63,6 % cinq ans auparavant. L'usage récent concerne 3 garçons sur 10 et l'usage quotidien 2 sur 10, soit des valeurs inférieures d'environ 10 points par rapport à 2019.

**Figure 6. Évolution des usages de cigarette électronique selon le sexe entre 2015 et 2024**



Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

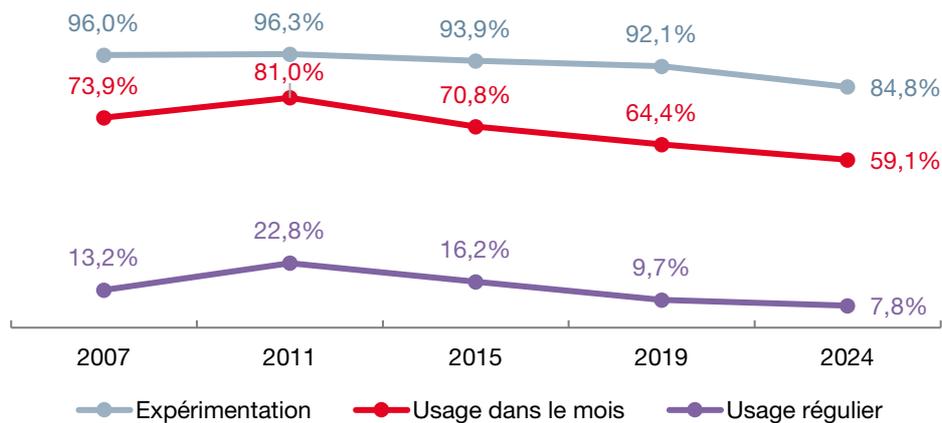
### 1.3. L'alcool reste le produit le plus consommé

L'alcool représente, de loin, la substance la plus largement diffusée et consommée par la population adolescente. Son usage a cependant décliné au fil des années, que ce soit en termes d'expérimentation, d'usage récent ou de consommation régulière.

En 2024, les indicateurs relatifs à l'alcool sont au plus bas depuis les premières données disponibles pour les lycéens de Monaco. La proportion d'élèves ayant déjà bu de l'alcool dans leur vie passe ainsi sous le seuil des 90 % pour la première fois depuis 2007 : elle s'établit à 84,8 % en 2024 (Figure 7). Si ce taux d'expérimentation reste élevé, il est toutefois inférieur de 7,3 points à celui de 2019, et de plus de 10 points aux niveaux observés en 2007-2011. La consommation récente d'alcool (au cours du mois) concerne 6 lycéens sur 10 au global en 2024. Moins de 8 % des adolescents boivent de l'alcool régulièrement (au moins 10 usages dans le mois).

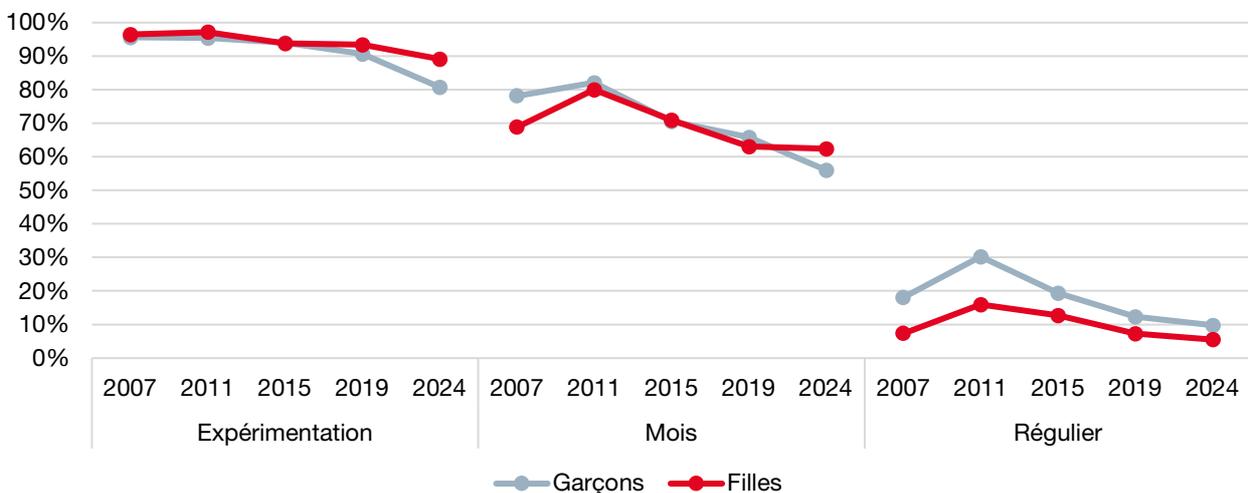
Sur la période récente, la baisse de l'expérimentation d'alcool est plus marquée chez les garçons : 80,8 % d'entre eux déclarent avoir déjà bu au cours de leur vie en 2024, en diminution de près de 10 points par rapport à 2019 (Figure 8). Dans le même temps, l'expérimentation a reculé de 4,3 points chez les filles et représente encore 89,1 % d'entre elles. La consommation d'alcool au cours du mois a là aussi baissé plus nettement chez les garçons (-9,8 points par rapport à 2019 contre -0,7 pour les filles). Ainsi, l'usage récent d'alcool apparaît plus féminin en 2024, tout comme l'expérimentation. La consommation régulière reste quant à elle plus masculine.

Figure 7. Évolution des usages d'alcool entre 2007 et 2024



Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

Figure 8. Évolution des usages d'alcool selon le sexe entre 2007 et 2024



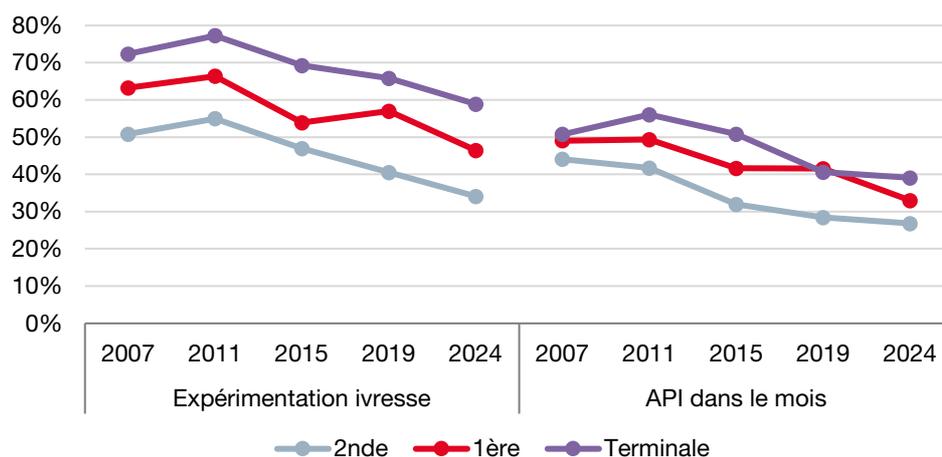
Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

La diffusion des boissons alcoolisées augmente avec l'âge, et donc indirectement avec le niveau scolaire : de ce fait, la consommation d'alcool est plus importante en classe de Terminale qu'en Première, elle-même plus élevée qu'en Seconde. Cette évolution au cours des années lycée se retrouve également dans les comportements d'alcoolisation plus intenses.

Le fait d'avoir connu une ivresse au cours de la vie, qui concerne 45,6 % des lycéens de Monaco au global en 2024, a été expérimenté par pratiquement 6 élèves sur 10 en classe de Terminale (Figure 9). Un peu moins de la moitié des élèves de Première déclarent avoir déjà été ivre, et un peu plus d'un tiers en Seconde. L'expérimentation de l'ivresse a toutefois décliné depuis une dizaine d'années, après avoir concerné environ les deux-tiers des lycéens en 2011 et plus des trois quarts des élèves de Terminale cette même année. Les alcoolisations ponctuelles importantes (API) dans le mois, qui consistent à boire au moins cinq verres d'alcool en une seule occasion au cours des 30 derniers jours, ont également baissé parmi la population lycéenne depuis 2007. Cependant, la variation diffère en fonction du niveau d'études. Entre 2019 et 2024, si cette pratique a diminué de plus de 8 points parmi les élèves de Première, elle a peu reculé en Seconde et en Terminale.

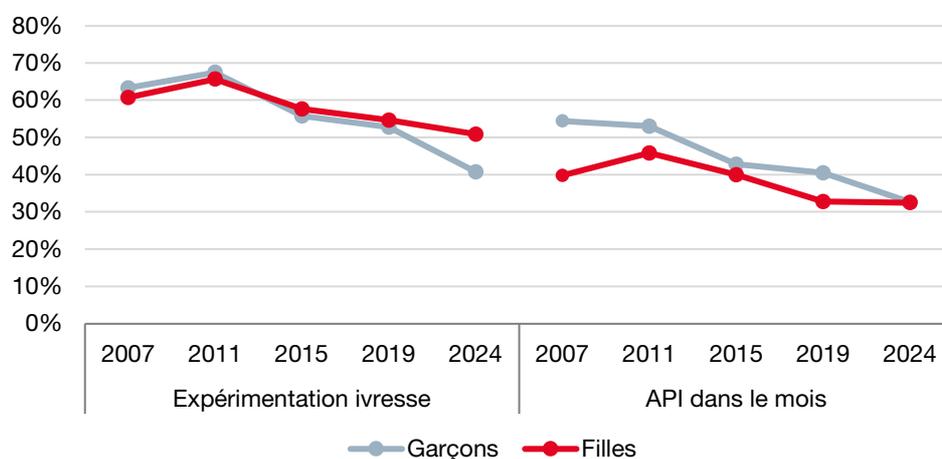
Par ailleurs, alors que garçons et filles ont suivi la même courbe d'expérimentation de l'ivresse jusqu'en 2019, cet indicateur a chuté plus fortement chez les garçons en 2024 (Figure 10). Ainsi, 40,8 % d'entre eux ont expérimenté l'ivresse contre 50,8 % pour les lycéennes. En outre, le taux d'API dans le mois s'est replié dans la population masculine entre 2019 et 2024 tandis qu'il est resté stable chez les filles, donnant lieu à des niveaux équivalents quel que soit le sexe en 2024.

Figure 9. Évolution des ivresses et API selon le niveau scolaire entre 2007 et 2024



Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

Figure 10. Évolution des ivresses et API selon le sexe entre 2007 et 2024



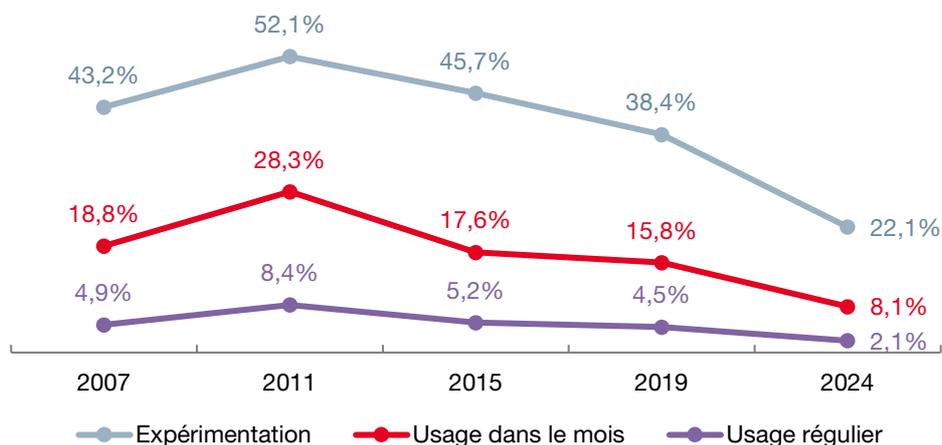
Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

## 1.4. La consommation de cannabis au plus bas depuis 2007

Les indicateurs de consommation de cannabis, en recul depuis plusieurs années chez les lycéens de Monaco, s'établissent en 2024 à leur niveau le plus bas jamais observé. L'expérimentation de ce produit illicite chute de 16,3 points par rapport à 2019 et concerne ainsi moins d'un élève sur quatre (22,1 %) en 2024 (Figure 11). Les taux relatifs à la consommation récente (au moins un usage au cours du mois) et à l'usage régulier ont quant à eux été divisés par deux.

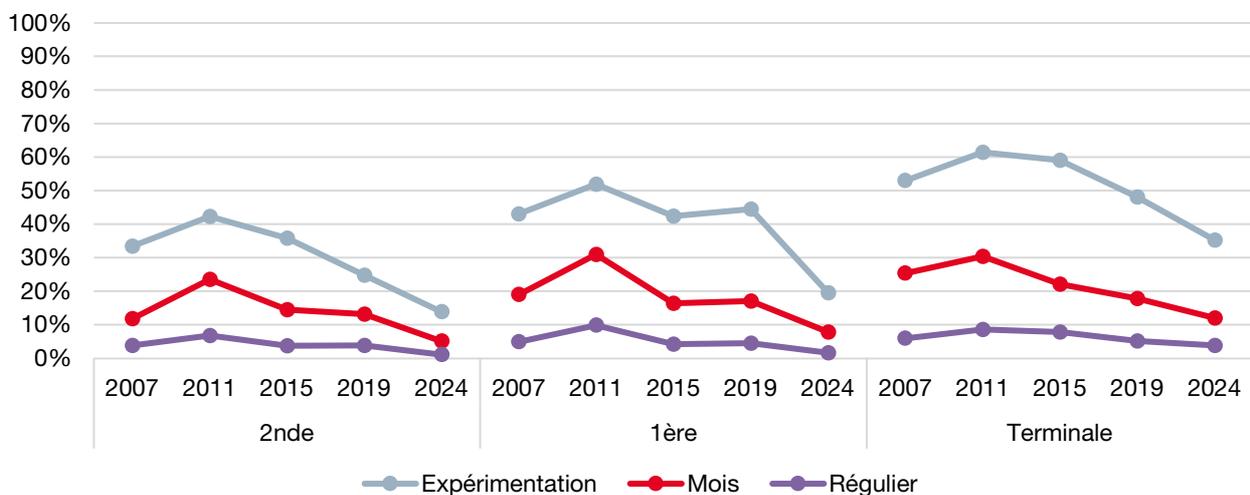
Si la baisse des indicateurs liés au cannabis s'observe depuis une dizaine d'années, elle s'est particulièrement accélérée entre 2019 et 2024, notamment en ce qui concerne l'expérimentation. À l'instar du tabac, la première consommation de cannabis intervient plus tard depuis 2015. Ainsi, la majeure partie des lycéens qui déclarent en avoir déjà fumé dans leur vie l'ont fait à 16 ans ou plus. En résulte un taux d'expérimentation du cannabis inférieur à 20 % en classes de Seconde et de Première et qui atteint 35,2 % en Terminale (Figure 12). Les autres indicateurs de consommation augmentent également avec le niveau d'études et atteignent leur plus haut à la fin des années lycée. En 2024, 12,1 % des élèves de Terminale déclarent avoir fumé du cannabis au moins une fois au cours des 30 derniers jours. L'usage régulier de cette substance concerne moins de 4 % des élèves en Terminale et moins de 2 % dans les autres niveaux de classe.

Figure 11. Évolution des usages de cannabis entre 2007 et 2024



Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

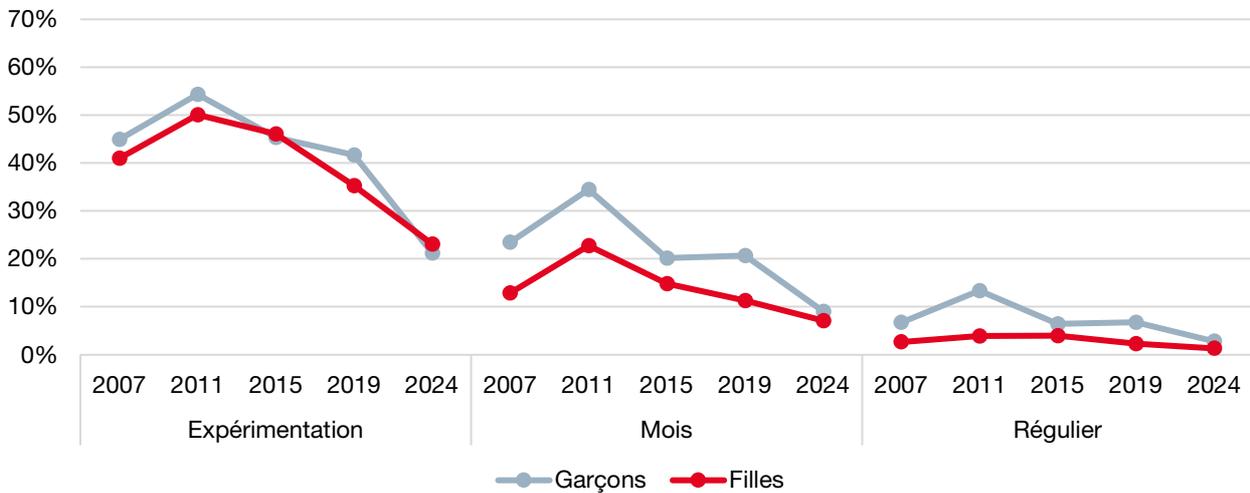
Figure 12. Évolution des usages de cannabis selon le niveau scolaire entre 2007 et 2024



Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

Les niveaux de consommation de cannabis n'ont pas évolué de la même manière chez les garçons et les filles depuis 2007. Si fumer du cannabis était une pratique globalement plus masculine jusqu'en 2019, les taux d'usages ont chuté plus fortement chez les garçons sur la période récente, devenant ainsi comparables à ceux des filles en 2024.

**Figure 13. Évolution des usages de cannabis selon le sexe entre 2007 et 2024**



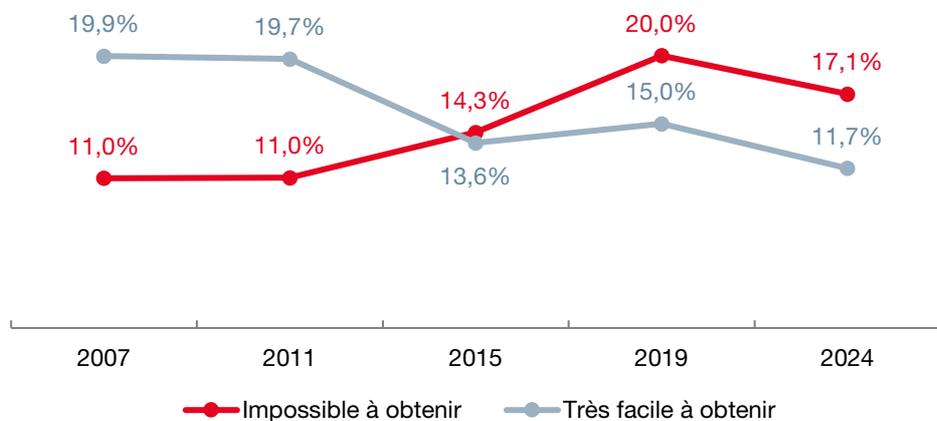
Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

Au-delà des indicateurs de consommation, la perception de l'accessibilité du cannabis et des risques liés à son usage a fortement varié sur le long terme.

Alors que cette substance était jugée « très facile à obtenir » pour près de 20 % des lycéens de Monaco en 2007, cette proportion n'atteint pas 12 % en 2024 (Figure 14). À l'opposé, la part d'adolescents qui estiment « impossible » de se procurer du cannabis a augmenté de plus de 6 points sur la période. La tendance concernant la perception de l'accessibilité de ce produit s'est donc inversée au fil des années.

Parallèlement, les enquêtes successives montrent que les élèves sont de plus en plus nombreux à penser qu'il existe un risque important à consommer du cannabis, et ce dès le premier usage.

**Figure 14. Évolution de l'accessibilité perçue du cannabis entre 2007 et 2024**



Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

## 1.5. Différents profils et différents usages

La consommation de substances psychoactives diffère suivant le profil des lycéens de Monaco. Certains usages, par exemple, montrent une importante polarisation en fonction du genre (qui peut se traduire au travers du sex-ratio<sup>2</sup>).

Les indicateurs de consommation de produits psychoactifs ont, de manière générale, baissé moins fortement chez les filles que chez les garçons au fil des années, voire se sont maintenus. En conséquence, en 2024, la plupart des usages concernent proportionnellement plus de lycéennes.

Cette évolution est particulièrement vraie s'agissant de l'utilisation de la cigarette électronique qui s'est nettement féminisée depuis 2019, surtout en usage quotidien (sex-ratio de 0,7). De même, l'expérimentation d'une substance ou d'une pratique, quelle qu'elle soit, concerne plus largement les lycéennes en 2024. Globalement, le tabagisme est également un usage plutôt féminin.

En revanche, les usages importants ou récurrents d'alcool et de cannabis montrent une nette prédominance masculine. Fumer du cannabis régulièrement notamment, bien que cette pratique reste marginale au sein de la population lycéenne, concerne deux fois plus les garçons que les filles (sex-ratio de 2,1). Il en va de même pour l'alcoolisation ponctuelle importante régulière dans le mois, plus masculine, mais qui concerne moins de 2 % des lycéens au global.

L'expérimentation d'une drogue illicite autre que le cannabis, qui concerne là aussi peu d'élèves dans l'ensemble (moins de 5 %), apparaît également plutôt du fait des garçons.

Tableau 2. Usages de produits psychoactifs parmi les lycéens selon le genre et sex-ratio<sup>1</sup> en 2024

Produit	Usage	Garçons	Filles	Sex-ratio
Tabac	Expérimentation cigarettes	32,2%	41,1%	<b>0,8</b>
	Usage de cigarettes dans le mois	19,0%	20,8%	<b>0,9</b>
	Usage quotidien de cigarettes	10,3%	12,5%	<b>0,8</b>
Cigarette électronique	Expérimentation	46,2%	59,6%	<b>0,8</b>
	Usage dans le mois	29,8%	39,2%	<b>0,8</b>
	Usage quotidien	19,6%	27,9%	<b>0,7</b>
Alcool	Expérimentation	80,8%	89,1%	<b>0,9</b>
	Usage dans le mois	56,0%	62,4%	<b>0,9</b>
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	9,8%	5,5%	<b>1,8</b>
Ivresse	Expérimentation	40,8%	50,8%	<b>0,8</b>
Alcoolisation ponctuelle importante (API)	Dans le mois	32,6%	32,5%	<b>1,0</b>
	Répétée (au moins 3 fois dans le mois)	11,9%	10,2%	<b>1,2</b>
	Régulière (au moins 10 fois dans le mois)	2,5%	1,4%	<b>1,8</b>
Cannabis	Expérimentation	21,2%	23,1%	<b>0,9</b>
	Usage dans le mois	9,0%	7,1%	<b>1,3</b>
	Régulier (au moins 10 usages dans le mois)	2,8%	1,4%	<b>2,1</b>
Autre drogue illicite	Expérimentation	5,3%	4,5%	<b>1,2</b>

<1,0 : les filles consomment plus que les garçons

>1,0 : les garçons consomment plus que les filles

=1,0 : écart non significatif entre garçons et filles

Source : IMSEE – enquête ESPAD Monaco 2024

<sup>2</sup> Le sex-ratio est le rapport du pourcentage des garçons sur celui des filles. Ainsi, un sex-ratio supérieur à 1 indique donc qu'il y a proportionnellement plus de garçons concernés que de filles, et inversement pour un sex-ratio inférieur à 1.

Au-delà de la baisse des taux d'expérimentation d'alcool, tabac et de cannabis, les enquêtes ESPAD successives mettent en lumière une progression de la part de lycéens de Monaco qui n'ont jamais consommé aucun de ces trois produits. Ce profil de « non-expérimentateurs », qui représentait moins de 3 % de la population lycéenne en 2007, a regroupé de plus en plus d'élèves au fil des années.

En 2024, sur l'ensemble des lycéens interrogés, 14,4 % n'ont expérimenté aucun produit parmi l'alcool, le tabac et le cannabis (Tableau 3). Ce niveau est supérieur de près de 8 points à celui observé en 2019. La part d'élèves n'ayant consommé aucune de ces substances au cours du dernier mois, à hauteur de 39,2 %, a également augmenté dans les mêmes proportions sur la période.

À l'autre bout du spectre, la population de lycéens qui ont déjà consommé à la fois du tabac, de l'alcool et du cannabis au cours de leur vie est en nette diminution. En 2024, un élève sur cinq a expérimenté tous ces produits, alors que ce ratio était de plus d'un sur trois en 2019. La proportion d'adolescents déclarant avoir fait usage des trois substances au cours du dernier mois a presque été divisée par deux entre 2019 et 2024 (respectivement 10,4 % et 5,9 %).

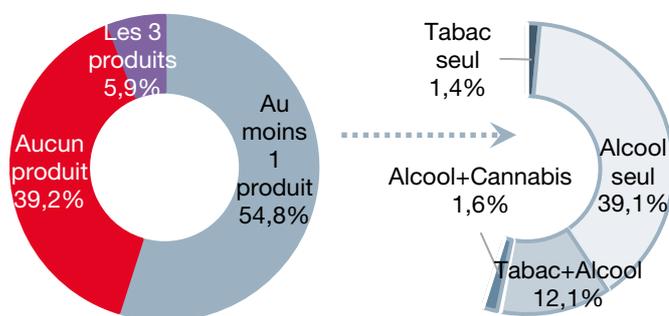
**Tableau 3. Évolution comparée des expérimentations et consommations récentes de tabac, alcool et cannabis parmi les lycéens**

Usage		2019	2024	Var 2007-24
<b>Expérimentation</b>	Aucun produit parmi alcool, tabac et cannabis	6,8%	14,4%	↗
	Les trois produits	35,2%	19,5%	↘
<b>Consommation récente</b>	Aucun produit parmi alcool, tabac et cannabis	31,9%	39,2%	↗
	Les trois produits	10,4%	5,9%	↘

Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

Un peu plus de la moitié des lycéens (54,8 %) aurait utilisé récemment d'un ou deux produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis en 2024 (Figure 15). Les boissons alcoolisées occupent une large place parmi ce profil de consommateurs. La quasi-totalité d'entre eux ont ainsi bu de l'alcool au cours du mois, parfois en l'associant à l'usage d'une des deux autres substances.

**Figure 15. Répartition des usages récents et consommations associées de tabac, alcool et cannabis parmi les lycéens en 2024**



Note : les consommations de tabac et cannabis associés et de cannabis seul, inférieures à 0,5 %, ne sont pas représentées.

Source : IMSEE – enquête ESPAD Monaco 2024

## 2. Usages sans substance chez les lycéens de Monaco

### 2.1. Les jeux d'argent et de hasard en baisse

Les jeux d'argent et de hasard (JAH), qu'ils soient en ligne ou en point de vente, peuvent revêtir de multiples formes (loteries, jeux de grattage, machines à sous...), impliquant toujours un coût financier de la part du joueur. La pratique excessive des JAH peut mener à des comportements problématiques, parfois lourds de conséquences. Leur étude rentre ainsi dans l'analyse des addictions sans produit (voir Définitions et principaux indicateurs utilisés).

En 2024, la pratique des jeux d'argent et de hasard recule parmi les lycéens de Monaco : 12,4 % d'entre eux déclarent avoir réalisé une mise à un JAH au moins une fois au cours des douze derniers mois (Tableau 4), une proportion inférieure de 8,9 points à celle observée en 2019. Pour la plupart de ces parieurs, la fréquence de cette pratique ne dépasse pas une occasion par mois. Les joueurs qui parient de l'argent plusieurs fois par semaine ou par mois représentent ainsi une proportion très faible de la population lycéenne (5,0 %). En outre, miser de l'argent reste une pratique largement plus masculine : en 2024, plus de 80 % des parieurs sont des garçons.

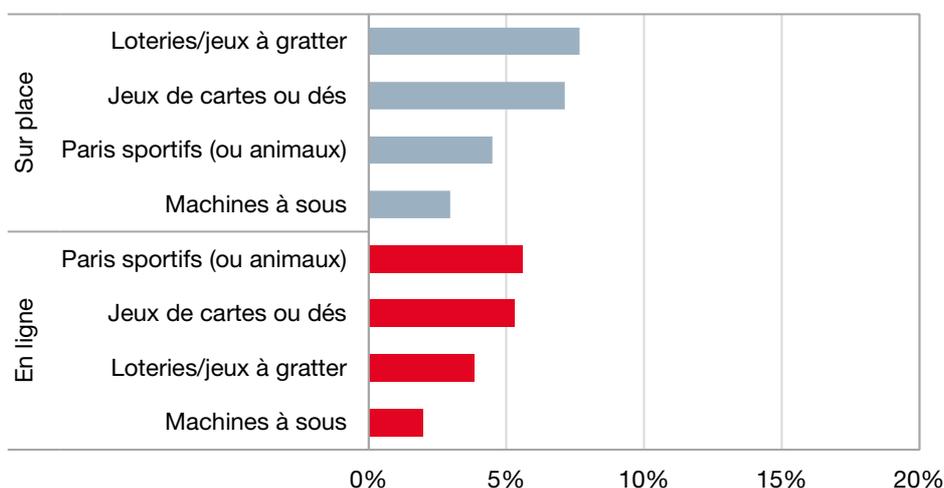
**Tableau 4. Évolution de la fréquence de paris d'argent parmi les lycéens au cours des 12 derniers mois**

	2019	2024	Var 2015-24
N'a pas parié d'argent dans l'année	78,7%	87,6%	↗
A parié de l'argent dans l'année, dont :	21,3%	12,4%	↘
1 fois par mois ou moins	13,2%	7,4%	↘
2 à 4 fois par mois	5,3%	3,3%	↘
2 à 3 fois par semaine ou plus	2,8%	1,7%	↘

Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

Parmi les jeux d'argent et de hasard les plus populaires auxquels s'adonnent les parieurs, les jeux de loterie (qui comprennent les jeux de tirage et les jeux de grattage) arrivent en tête pour ce qui concerne les mises réalisées en physique, juste devant les jeux de cartes ou de dés. Ces JAH regroupent chacun plus de 7 % des élèves en 2024 (Figure 16). S'agissant de la pratique sur Internet, ce sont les jeux de pronostics (paris sportifs, paris hippiques) qui occupent la première place, suivis là encore de près par les jeux de cartes ou de dés. Un peu plus de 5 % des lycéens sont concernés par ces types de JAH en ligne.

**Figure 16. Types de jeux d'argent et de hasard parmi les lycéens ayant parié de l'argent en 2024**



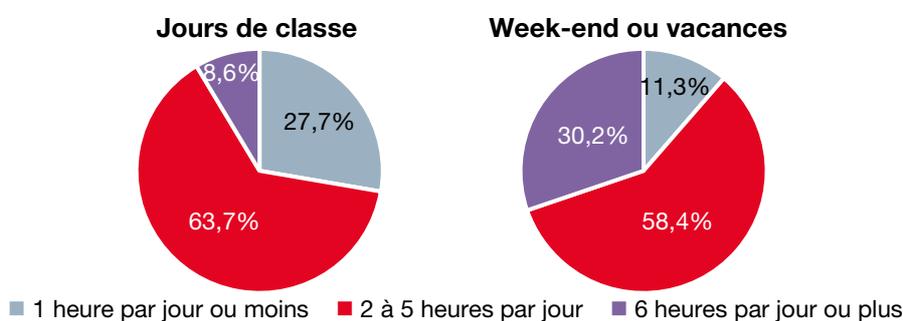
Source : IMSEE – enquête ESPAD Monaco 2024

## 2.2. Internet et les réseaux sociaux mobilisent plusieurs heures chaque jour

Le développement des technologies de l'information et de la communication, des objets connectés et de leurs nombreuses applications a connu une accélération sur les dernières années. La diffusion d'Internet et son utilisation, devenue incontournable, peuvent aboutir à des temps d'usage excessifs et entraîner des comportements addictifs, notamment pour la population adolescente.

En 2024, la grande majorité des élèves sont sur les réseaux sociaux<sup>3</sup> plus de deux heures par jour et cette utilisation s'accroît en dehors des jours d'école (Figure 17). Lors d'une journée-type de la semaine, 72,3 % des lycéens y passent ainsi au moins deux heures, dont 8,6 % pendant six heures ou plus. Le week-end ou durant les vacances, près de 9 élèves sur 10 sont présents sur les réseaux au moins deux heures par jour, dont plus de 30 % y consacrent au minimum six heures. Le temps passé sur les réseaux a progressé en 2024, particulièrement sur la tranche deux à cinq heures par jour (+9,6 points par rapport à 2019 les jours de classe et +4,2 points en week-end ou en vacances).

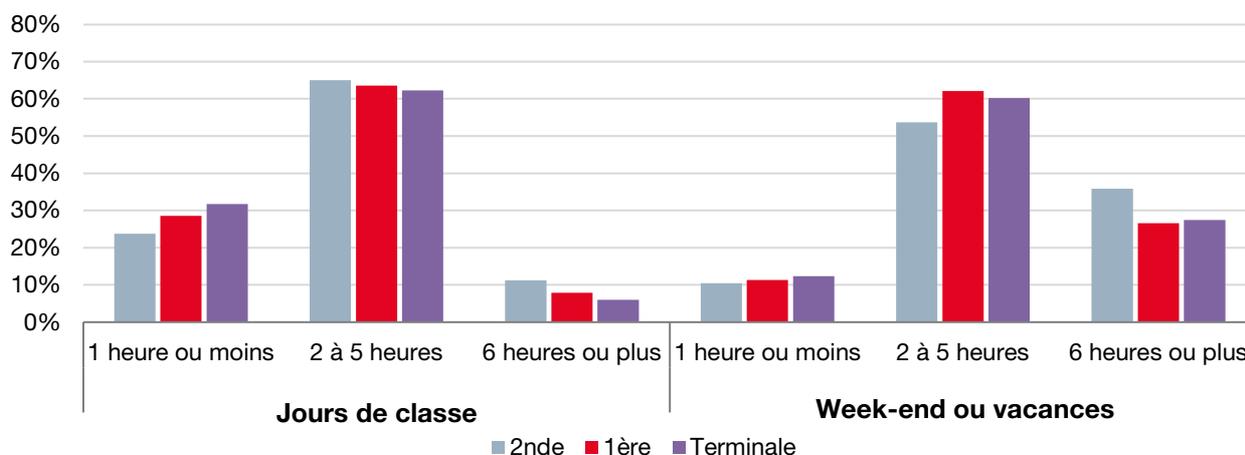
Figure 17. Nombre d'heures passées sur les réseaux sociaux au cours de la semaine en 2024



Source : IMSEE – enquête ESPAD Monaco 2024

Le temps consacré aux réseaux sociaux déclaré par les lycéens diminue légèrement avec le niveau d'études, notamment entre les classes de Seconde et de Première (Figure 18). Les plus jeunes élèves déclarent ainsi une présence plus accrue sur les réseaux, en particulier le week-end ou pendant les vacances : près de 36 % des adolescents de Seconde y passent six heures ou plus, contre environ 27 % pour les classes supérieures.

Figure 18. Nombre d'heures passées sur les réseaux sociaux au cours de la semaine par les lycéens selon le niveau scolaire en 2024

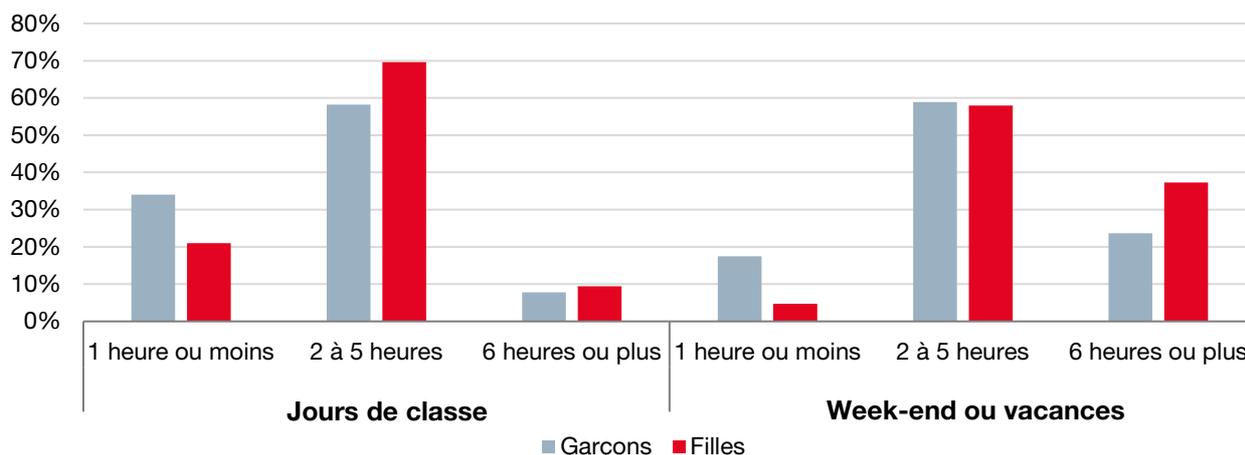


Source : IMSEE – enquête ESPAD Monaco 2024

<sup>3</sup> WhatsApp, Twitter « X », Mastodon, Tik Tok, Skype, Snapchat, Instagram, Messenger, Telegram, Facebook, blogs etc.

Par ailleurs, des écarts notables dans l'utilisation des réseaux sociaux apparaissent en fonction du genre. En effet, les filles y consacrent globalement plus de temps en 2024, que ce soit les jours de classe ou en dehors (Figure 19). Près de 80 % des lycéennes passent au moins deux heures par jour sur les réseaux lors des jours de classe et cette proportion dépasse 95 % le week-end ou durant les vacances (contre 66,0 % et 82,5 % pour leurs homologues masculins). Si la part d'adolescents connectés pendant six heures ou plus diffère peu selon le sexe les jours de classe, lors du week-end ou des vacances, le volume est nettement plus élevé chez les filles que chez les garçons (respectivement 37,3 % et 23,6 %).

Figure 19. Nombre d'heures passées sur les réseaux sociaux au cours de la semaine par les lycéens selon le sexe en 2024



Source : IMSEE – enquête ESPAD Monaco 2024

Parallèlement, en 2024, les deux tiers des lycéens estiment qu'ils passent trop de temps sur les réseaux sociaux (« plutôt » ou « tout à fait d'accord » avec cette affirmation), une proportion en hausse par rapport à 2019 (Tableau 5).

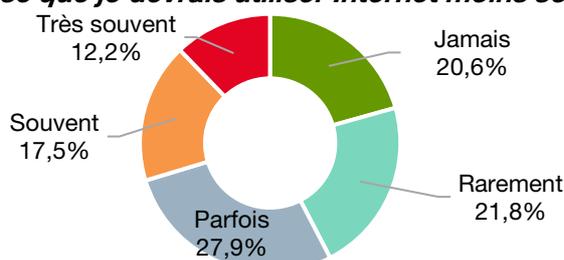
Tableau 5. Perception de l'usage des réseaux sociaux par les lycéens en 2024  
« Je pense que je passe trop de temps sur les réseaux sociaux »

	2019	2024	Var 2015-24
Tout à fait d'accord	26,9%	32,3%	↗
Plutôt d'accord	33,7%	35,7%	↗
Ni d'accord ni pas d'accord	21,2%	17,5%	↘
Plutôt pas d'accord	11,3%	9,5%	↘
Pas du tout d'accord	6,9%	5,0%	↘

Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

S'agissant plus largement de l'utilisation d'Internet en général (au-delà des seuls réseaux sociaux), pratiquement 30 % de la population lycéenne de Monaco pense « souvent » voire « très souvent » qu'elle devrait utiliser Internet moins fréquemment en 2024 (Figure 20).

Figure 20. Perception de l'usage d'Internet par les lycéens en 2024  
« Je pense que je devrais utiliser Internet moins souvent »



Source : IMSEE – enquête ESPAD Monaco 2024

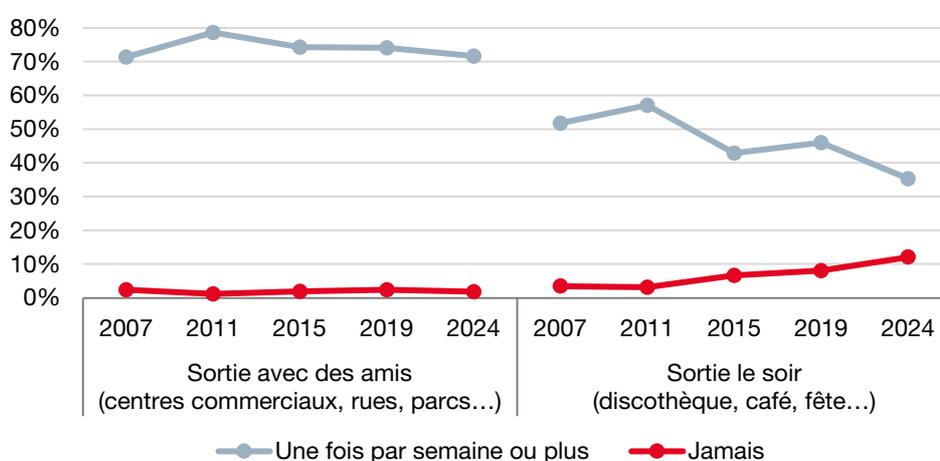
### 3. Bien-être et environnement social des lycéens de Monaco

#### 3.1. Les sorties nocturnes se réduisent

Les sorties entre pairs peuvent constituer des contextes de consommations de substances psychoactives, particulièrement à l'adolescence. Les sorties nocturnes, dans des lieux de divertissement notamment, augmentent l'exposition à ce type de produits et peuvent favoriser leur usage.

En 2024, près de 72 % des lycéens de Monaco déclarent sortir en journée avec leurs amis chaque semaine (Figure 21). Cette proportion a oscillé entre 70 et 80 % depuis 2007. En parallèle, la fréquence de sortie en soirée s'est nettement réduite : alors que plus de la moitié des élèves sortaient le soir au moins une fois par semaine en 2007 et 2011, ils ne sont plus que 35,3 % à être dans ce cas en 2024. Dans le même temps, la part de lycéens qui déclarent ne jamais sortir le soir a presque quadruplé entre 2007 et 2024 (passant de 3,4 % à 12,1 %).

Figure 21. Évolution des fréquences de sortie des lycéens entre 2007 et 2024

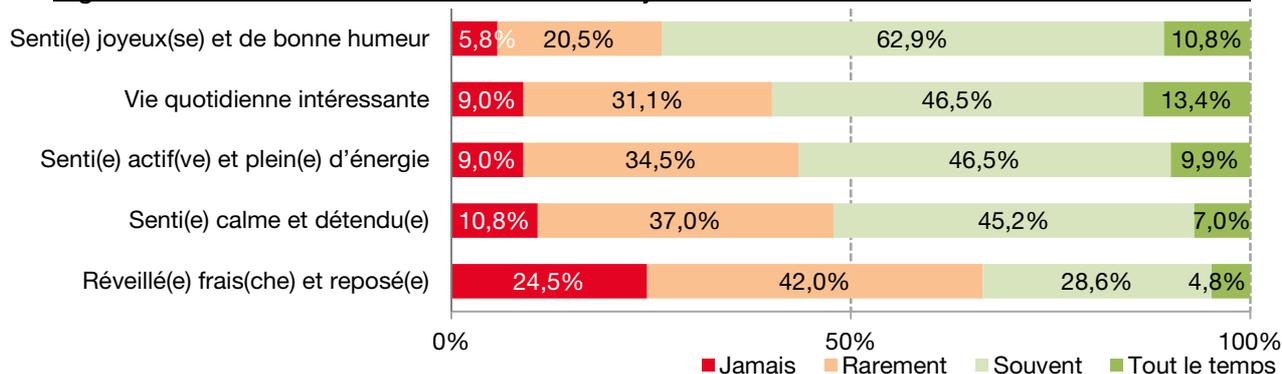


Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

#### 3.2. Les lycéens évaluent positivement leur bien-être

Indépendamment des pratiques d'activité ou des usages de produits, les lycéens de Monaco ont aussi pu évaluer leur bien-être ressenti lors de la dernière enquête ESPAD. Ainsi, la majorité d'entre eux considèrent avoir une vie quotidienne bien remplie et intéressante, ou encore être détendus. Jusqu'à 73,7 % se sont sentis joyeux et de bonne humeur souvent, voire tout le temps, au cours des deux dernières semaines (Figure 22). Cependant, alors que plus de la moitié des élèves se sentent actifs et pleins d'énergie, près d'un quart déclare ne jamais se sentir reposé au réveil. Cette proportion avoisine les deux tiers en considérant ceux qui s'estiment rarement frais et reposés.

Figure 22. Auto-évaluation du bien-être des lycéens au cours des deux dernières semaines



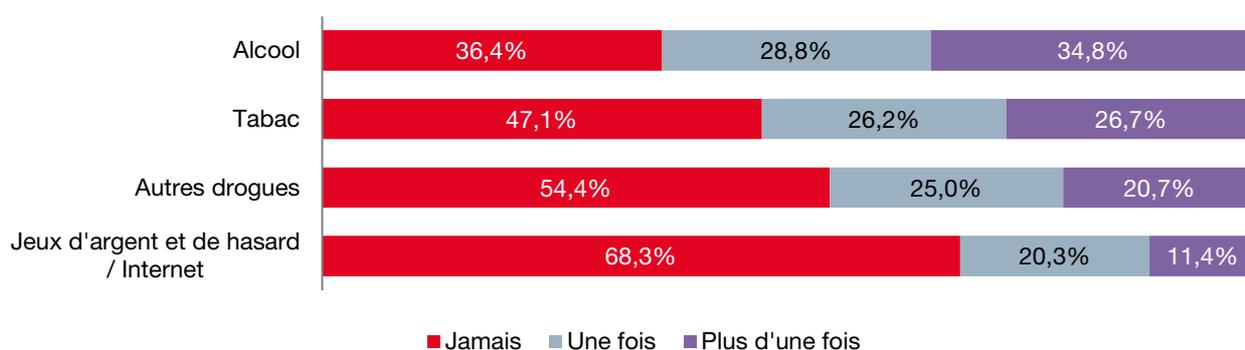
Source : IMSEE – enquête ESPAD Monaco 2024

### 3.3. La prévention en question

En 2024, la majeure partie des lycéens de Monaco ont déjà participé au moins une fois au cours des deux dernières années à une action de prévention sur les dangers et risques liés à l'alcool, au tabac, aux drogues ou aux jeux d'argent.

La thématique de l'alcool est celle qui est la plus citée par les élèves dans ce cadre, avec 63,6 % d'entre eux ayant déjà participé à ce type d'action, dont la plupart au moins deux fois (Figure 23). La prévention du tabac arrive en deuxième position et a concerné plus de la moitié des lycéens. 45,6 % ont été informés et sensibilisés aux autres drogues. En revanche, moins d'un tiers (31,7 %) a déjà participé à des actions de prévention sur le thème des jeux d'argent et de hasard ou sur les dangers liés à l'utilisation d'Internet.

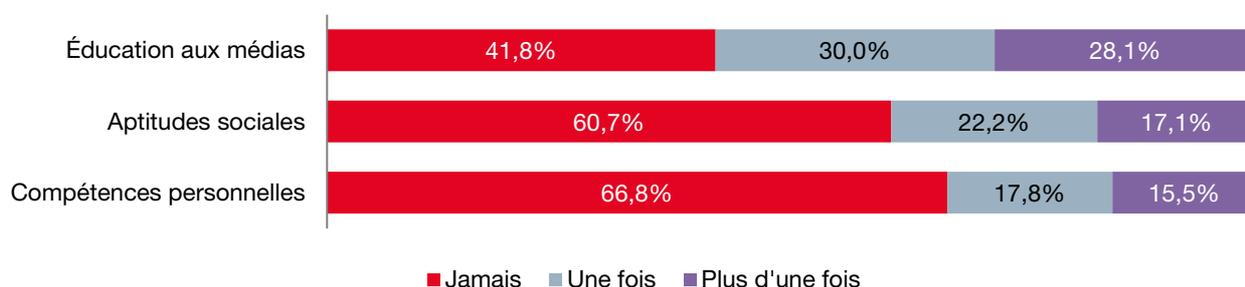
Figure 23. Fréquence de participation des lycéens à des actions de sensibilisation et d'information au cours des deux dernières années



Source : IMSEE – enquête ESPAD Monaco 2024

Au-delà de la prévention sur les substances psychoactives, 58,2 % des lycéens ont déjà participé au moins une fois à une formation à l'analyse de la publicité et des médias et à la détection des messages intentionnels afin d'être moins manipulés (éducation aux médias) en 2024 (Figure 24). Les formations aux aptitudes sociales et aux compétences personnelles ont concerné moins d'un tiers des adolescents sur les deux dernières années.

Figure 24. Fréquence de participation des lycéens à des actions de formation interactive au cours des deux dernières années



Source : IMSEE – enquête ESPAD Monaco 2024

La grande majorité des actions de prévention auxquelles ont participé les lycéens de Monaco au cours des deux dernières années ont eu lieu en classe (85,1 %) et étaient dispensées la plupart du temps par un professionnel venu de l'extérieur (dans 42 % des cas).

## Conclusion

Le dispositif européen ESPAD, auquel Monaco participe depuis 2007, représente un outil unique d'observation et de suivi sur longue période des comportements de consommation de substances addictives chez les lycéens de la Principauté. Au-delà de l'usage de produits psychoactifs, l'enquête s'attache depuis plusieurs éditions à étudier d'autres comportements émergeant en population adolescente, ayant trait notamment aux addictions sans produits.

En 2024, les consommations de tabac, d'alcool et de cannabis parmi les lycéens scolarisés à Monaco poursuivent leur baisse et s'établissent à leur plus bas niveau depuis la première observation monégasque en 2007. Ces évolutions positives s'accompagnent toutefois de l'essor de nouveaux usages.

L'alcool reste la substance la plus largement diffusée et consommée au sein de la population adolescente. Les indicateurs d'usage d'alcool sont toutefois orientés à la baisse, poursuivant la tendance démarrée il y a une dizaine d'années. Cette diminution se vérifie quel que soit le sexe, mais apparaît plus nette chez les garçons. Ainsi, l'expérimentation et l'usage récent d'alcool concernent plus souvent les filles en 2024. Cette féminisation se vérifie également en ce qui concerne les formes d'alcoolisation plus intenses, notamment l'expérimentation de l'ivresse et l'alcoolisation ponctuelle importante (API) au cours du mois.

Les constats sont similaires s'agissant de la consommation de cannabis, avec des indicateurs au plus bas depuis 2007, quel que soit le type d'usage, le genre ou le niveau scolaire des élèves. Là encore, le recul de consommation plus marqué chez les garçons en 2024 donne lieu à des niveaux comparables à ceux des filles, voire parfois supérieurs chez ces dernières. Comme pour l'alcool, les lycéennes sont plus souvent expérimentatrices de cannabis, en revanche les usages réguliers restent plutôt du fait des garçons.

Les indicateurs relatifs au tabac, particulièrement en ce qui concerne l'expérimentation, chutent et concernent pour la première fois une minorité d'élèves. La part de lycéens qui ont déjà fumé une cigarette au cours de leur vie diminue de plus de 20 points par rapport à 2019. La consommation récente de tabac (au moins une fois au cours du mois précédent) se replie également. Le tabagisme quotidien affiche en revanche une baisse moins spectaculaire de 2 points par rapport à 5 ans auparavant. Si la consommation de tabac recule pour quasiment tous les indicateurs quel que soit le sexe ou le niveau scolaire, le tabagisme quotidien a connu une légère augmentation chez les élèves de Seconde entre 2019 et 2024.

Le développement de l'usage de la cigarette électronique contraste avec cette tendance globalement baissière. En 2024, son expérimentation, son usage récent et quotidien concernent une population plus large que celle des fumeurs de tabac. Plus de la moitié des lycéens ont ainsi déjà expérimenté la cigarette électronique, alors que plus d'un tiers en ont fait usage au cours du mois précédent. Ces taux sont toutefois inférieurs à ceux de 2019. Seule la part d'utilisateurs quotidiens de cigarette électronique est en augmentation, atteignant près d'un quart de la population lycéenne en 2024 (+3 points).

Faisant écho à la décélération générale des usages, la proportion de lycéens qui n'a jamais consommé ni alcool, ni tabac, ni cannabis est en progression depuis 2007. En miroir de cette hausse, la part d'élèves qui font usage des trois substances diminue. Chez ces derniers, l'alcool est plus largement impliqué dans les consommations associées que les deux autres produits.

La mesure des usages sans substances, qui s'enrichit un peu plus à chaque édition d'ESPAD, fait apparaître des tendances qui se confirment et de nouveaux enjeux.

La pratique des jeux d'argent et de hasard, qui avait connu un engouement au cours des dernières années, s'est atténuée en 2024 et ne concerne plus qu'une partie réduite des lycéens de Monaco.

A contrario, l'utilisation d'Internet en général et des réseaux sociaux en particulier s'est accélérée parmi la population adolescente. En 2024, une large majorité des élèves passe ainsi plus de deux heures par jour sur les réseaux sociaux. Ce nombre d'heures augmente les jours de week-end ou pendant les vacances scolaires, en particulier chez les lycéennes. Le temps consacré aux réseaux, qui progresse par rapport à 2019, s'accompagne d'une perception lucide de cette utilisation : la part d'élèves qui estiment passer trop de temps sur les réseaux sociaux est également en hausse.

Enfin, de nouvelles thématiques s'ajoutent aux questions ESPAD traditionnelles, venant en complément de l'analyse des comportements d'usage des adolescents. Pour la première fois en 2024, les lycéens de Monaco ont notamment eu l'occasion d'évaluer leur niveau de bien-être à travers différentes questions de l'enquête.

Si la plupart des indicateurs de bien-être ressortent de manière positive, la question du sommeil paraît constituer un réel enjeu au sein de cette population. Le fait de se réveiller « frais(che) et reposé(e) », en particulier, semble être le quotidien d'une minorité d'élèves. En effet, une part importante des lycéens de Monaco estime ne jamais se sentir reposé, alors même que certaines de leurs habitudes ont changé depuis 2007. Les sorties nocturnes, par exemple, se font bien plus rares qu'auparavant chez les adolescents.

Les résultats issus de cette dernière édition d'ESPAD permettent de mieux appréhender les comportements de santé des adolescents de Monaco. Ces données peuvent en outre apporter une plus-value dans le cadre d'actions de prévention, thématique également abordée pour la première fois auprès de la population lycéenne dans le questionnaire 2024.

## Repères méthodologiques

### Le dispositif ESPAD

ESPAD (European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs) est une enquête quadriennale initiée au niveau européen en 1995 par le Conseil suédois pour l'information sur l'alcool et les autres drogues (CAN) avec le soutien du Conseil de l'Europe (Groupe Pompidou). L'enquête cible les élèves dans leur seizième année au moment de l'enquête, âge de fin de scolarité obligatoire dans la majorité des pays européens.

Dans les pays participants, des échantillonnages sont réalisés dans les académies, mais, du fait de ses nombreuses spécificités, Monaco a un périmètre d'étude qui diffère de celui des autres états. L'interrogation a été élargie à tous les collégiens et lycéens âgés de 16 ans ou plus dès la première participation de la Principauté en 2007.

Le 10 avril 2024, 1 356 élèves ont été invités en classe à compléter le questionnaire en ligne de manière anonyme, y compris ceux nés en 2008 et scolarisés au niveau collège à Monaco. Ces derniers n'ont toutefois pas été inclus dans les analyses du rapport, leur faible nombre étant peu représentatif de l'ensemble des élèves de Troisième. Seuls les élèves de lycée ont donc été considérés dans l'analyse par souci de représentativité.

### Confidentialité

La participation à ESPAD est soumise à un consentement passif : les parents d'élèves sont avertis par courrier quelques jours avant l'enquête et peuvent s'opposer à ce que leur enfant y participe. En outre, le jour de l'enquête, les élèves peuvent exprimer un refus de répondre au questionnaire.

Les opérations de passation de l'enquête ESPAD ont pour objectif de garantir l'anonymat et la confidentialité du dispositif dans les établissements d'enseignement. Ainsi, un code d'accès anonyme et à usage unique a été fourni à chaque élève pour qu'il se connecte à la plateforme d'enquête sécurisée. Les adresses IP de connexion n'ont pas été conservées à l'issue de la collecte, rendant impossible le traçage de la classe ou de l'établissement d'origine de l'élève interrogé. Le questionnaire étant anonyme, aucun élément ne permet donc d'identifier les répondants.

Par ailleurs, même si le questionnaire ESPAD Monaco ne comporte aucune donnée nominative, l'enquête a fait l'objet d'une information préalable auprès de la Commission de Contrôle des Informations Nominatives (CCIN) précisant la tenue de l'enquête et le caractère strictement anonyme du questionnaire dont le traitement ne permet aucunement l'identification directe ou indirecte d'un élève.

Tableau 6. Effectifs d'élèves retenus pour l'analyse par année d'enquête selon le niveau et le sexe

	2nde	1ère	Terminale	Total
<b>2007</b>	<b>420</b>	<b>351</b>	<b>427</b>	<b>1 198</b>
Garçons	242	178	243	663
Filles	178	173	184	535
<b>2011</b>	<b>402</b>	<b>396</b>	<b>433</b>	<b>1 231</b>
Garçons	196	200	192	588
Filles	206	196	241	643
<b>2015</b>	<b>431</b>	<b>435</b>	<b>426</b>	<b>1 292</b>
Garçons	225	230	220	675
Filles	206	205	206	617
<b>2019</b>	<b>473</b>	<b>426</b>	<b>392</b>	<b>1 291</b>
Garçons	224	207	201	632
Filles	249	219	191	659
<b>2024</b>	<b>457</b>	<b>426</b>	<b>369</b>	<b>1 252</b>
Garçons	249	220	186	655
Filles	208	206	183	597

Source : IMSEE – enquêtes ESPAD Monaco

## Définitions et principaux indicateurs utilisés

Les **addictions** sont des pathologies cérébrales définies par une dépendance à une substance ou à une activité, avec des conséquences délétères. Les addictions concernent le tabac (nicotine), l'alcool, le cannabis, les opiacés (héroïne, morphine), la cocaïne, les amphétamines et dérivés de synthèse.

Les **addictions sans produit** ou addictions comportementales se définissent comme un trouble addictif lié à une activité ou un comportement, en l'absence de consommation de toute substance psychoactive. Outre le jeu pathologique (jeux de hasard et d'argent), cliniquement reconnu comme une dépendance comportementale, d'autres pratiques excessives sont citées comme pouvant mener à une addiction : jeux vidéo ou autres activités accessibles par Internet (réseaux sociaux, streaming...), pratiques sexuelles, achat compulsif, exercice physique, travail, ou encore certaines conduites alimentaires.

Est défini(e) comme **psychoactif(ve)** un produit ou une substance qui agit sur le psychisme en modifiant le fonctionnement du cerveau, c'est-à-dire l'activité mentale, les sensations, les perceptions et le comportement. Au sens large, beaucoup de produits possèdent un effet psychoactif (café par exemple) mais tous ne posent pas un problème. Dans un sens plus restreint, les substances psychoactives sont celles dont l'usage peut être problématique. On classe habituellement les substances psychoactives en trois catégories : les sédatifs, les stimulants et les hallucinogènes.

Les indicateurs de consommation suivants sont utilisés dans le présent rapport :

- L'**expérimentation** (ou usage au cours de la vie), qui désigne le fait d'avoir déjà consommé un produit au moins une fois au cours de sa vie ;
- L'**usage récent**, qui correspond à au moins un épisode de consommation sur les trente derniers jours ;
- L'**usage régulier**, qui représente au moins dix épisodes de consommation pour l'alcool et le cannabis et qui correspond à un usage quotidien de tabac (au moins une cigarette par jour).

Remarque : la notion d'usage au cours de la vie englobe à la fois des consommateurs mais aussi des personnes ayant juste essayé ou ayant abandonné leur consommation ; cet indicateur décrit donc la diffusion du produit dans la population plutôt que son usage.

L'**alcoolisation ponctuelle importante (API)** désigne le fait d'avoir bu au moins 5 verres en une occasion. On distingue les API dans le mois (au moins 1 fois au cours des 30 jours précédant l'enquête), répétée (au moins 3 fois dans le mois précédant l'enquête) ou régulière (au moins 10 fois dans le mois précédant l'enquête). Les personnes déclarant une API sont celles ayant répondu positivement à la question : « *Au cours du dernier mois, vous est-il arrivé de boire 5 verres en une même occasion ?* ». Ce terme est proche du concept de binge drinking anglo-saxon.

## **Pour en savoir plus**

Rapports ESPAD Monaco nationaux - Institut Monégasque de la Statistique et des Études Économiques (IMSEE) : <https://www.imsee.mc/Publications/Enquete-ESPAD>

The European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs : <http://espad.org/>

Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT) : <https://www.ofdt.fr/>

Agence de l'Union européenne sur les drogues (EUDA) : <https://www.euda.europa.eu/>

# RÉSULTATS ESPAD MONACO 2024

European School Survey Project on  
Alcohol and other Drugs

Janvier 2025

